

L'intégralité de la "lettre aux éducateurs" de Nicolas Sarkozy

A qui cette lettre s'adresse-t-elle ? Qui sont les éducateurs ? Sont-ce les professeurs ?

LE MONDE | 04.09.07 | 12h07

septembre 2007

Madame, Monsieur,

Je saisis l'occasion de cette rentrée scolaire, la première depuis que j'ai été élu Président de la République, pour vous écrire.

Je souhaite vous parler de l'avenir de **nos enfants**. Cet avenir, il est entre les mains de chacun d'entre vous qui avez en charge d'instruire, de guider, de protéger ces esprits et ces sensibilités qui ne sont pas encore complètement formés, qui n'ont pas atteint leur pleine maturité, qui se cherchent, qui sont encore fragiles, vulnérables.

Ce ne sont pas nos enfants, mais nos élèves. Nous n'avons pas vocation à une maternité ou à une paternité universelle. Pourquoi cette lettre n'est-elle pas adressée aussi aux parents ? Va-t-on vers une redéfinition du métier de professeurs ?

- 1) Former les esprits, oui, mais qu'entend-il par « sensibilités » ? Va-t-on étendre le rôle du professeur à un rôle parental ?

Vous avez la responsabilité d'accompagner l'épanouissement de leurs aptitudes intellectuelles, de leur sens moral, de leurs capacités physiques depuis leur plus jeune âge et tout au long de leur adolescence. Cette responsabilité est l'une des plus lourdes mais aussi des plus belles et des plus gratifiantes.

C'est une responsabilité que les personnels de l'Education Nationale partage avec les parents. Si tout cela est beau et gratifiant, quels moyens nous sont donnés pour accomplir cette mission ?

- 2) Sera-t-on noté sur leur « épanouissement intellectuel » ?! En quoi leur sens moral relève de notre domaine ?

Aider l'intelligence, la sensibilité à **s'épanouir** à trouver leur chemin, quoi de plus grand et de plus beau en effet ? Mais quoi de plus difficile aussi ? Car à côté de la fierté de voir l'enfant grandir, son caractère et son jugement s'affirmer, à côté du bonheur de transmettre ce que chacun a le sentiment d'avoir de plus précieux en lui, il y a toujours cette crainte de se tromper, de brider un **talent**, de freiner un élan, d'être trop indulgent ou trop sévère, de ne pas comprendre ce que l'enfant porte au plus profond de lui-même, ce qu'il éprouve, ce qu'il est capable d'accomplir.

Champ lexical de l'épanouissement : l'école, lieu du bonheur ou de la béatitude ? Pourquoi pas des Béatitudes, vu la connotation biblique de talent... A quel moment est-il question d'apprentissage ? Avec l'idée de l'effort qui s'y rattache mais aussi de réussite malgré les dons de départ d'un élève ? Le professeur croit malgré tout qu'il peut encore lutter contre certains déterminismes ; il n'est pas seulement là pour entériner le talent particulier de chacun... Chaque élève est capable d'accomplir bien plus que ce que semble avouer ce paragraphe.

La nouvelle charte de L'Education Nationale serait donc tirée de l'évangile de Matthieu au chapitre 25 à la conclusion magnifique de sens : « à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera ce qu'il a. » Une école pour les riches et une pour les pauvres, au sens social et cognitif du terme, au sens économique aussi puisque le sens premier de talent désigne une monnaie de compte.

- 3) Champ lexical de l'éducation : on nous demande d'élever un enfant, quand nous pensons devoir inculquer des connaissances à des élèves : ce qu'il y a de plus précieux en moi serait ma connaissance des langues anciennes ?... j'en perds mon latin !

Éduquer c'est chercher à concilier deux mouvements contraires : celui qui porte à aider chaque enfant à trouver sa propre voie et celui qui pousse à lui inculquer ce que soi-même on croit juste, beau et vrai.

- 4) Très platonicien... mais là encore, ça ne colle pas avec l'idée que je me fais d'un professeur : ça, c'est adressé à des parents.

Une exigence s'impose à l'adulte face à l'enfant qui grandit, celle de ne pas étouffer sa personnalité sans renoncer à l'éduquer.

- 5) Non concernée.

Chaque enfant, chaque adolescent a sa manière à lui d'être, de penser, de sentir. Il doit pouvoir l'exprimer. **Mais il doit aussi apprendre.**

Ouf : enfin, il est question d'apprentissage à l'école.

- 6) Idem.

Longtemps l'éducation a négligé la personnalité de l'enfant. Il fallait que chacun entrât dans un moule unique, que tous apprennent la même chose, en même temps, de la même manière. Le savoir était placé au-dessus de tout. **Cette éducation avait sa grandeur. Exigeante et rigoureuse, elle tirait vers le haut, elle amenait à se dépasser malgré soi.**

Elle a effectivement été un puissant facteur de promotion sociale et d'égalité qui reste une des devises de l'Etat français ? Pourquoi en parler au passé, l'ascenseur social serait-il en panne, faute de moyen ?

L'exigence et la rigueur de cette éducation en faisaient un puissant facteur de promotion sociale.

Beaucoup d'enfants néanmoins en souffraient et se trouvaient exclus de ses bienfaits. Ce n'était pas parce qu'ils manquaient de talent, ni parce qu'ils étaient incapables d'apprendre et de comprendre mais parce que leur sensibilité, leur intelligence, leur caractère se trouvaient mal à l'aise dans le cadre unique que l'on voulait imposer à tous.

Intéressant d'omettre de cette liste la question sociale : dans cet âge d'or de l'école, quel pourcentage de la population avait accès au savoir ? Le cadre unique ou le collège unique aurait donc été une mauvaise chose ? A-t-il jamais existé ? Lui a-t-on jamais donné les moyens d'être ? N'y a-t-il pas confusion entre démocratisation de l'enseignement, ce à quoi chacun des professeurs aspire et massification dont nous souffrons tant ?

Par une sorte de réaction, depuis quelques décennies, c'est la personnalité de l'enfant qui a été mise au centre de l'éducation au lieu du savoir.

Qui en a décidé ainsi ? Les professeurs ?

- 7) Non ! Il semble faire le bilan de ce que fut l'école « avant » (avant quoi ?...) : rigide, « ça passe ou ça casse », et promettre une école adaptée, prenant en compte les différences de chacun : c'est la mouture IUFM « l'élève acteur de son apprentissage », et « l'école de la diversité » : c'est la langue de bois IUFM ; il raffermi la position des formateurs, technocrates,... mais avec une nouveauté : le ton paternaliste.

Accorder plus d'importance à ce que l'enfant a de particulier, à ce par quoi se manifeste son individualité, **à son caractère, à sa psychologie,** était nécessaire, salutaire. Il était important que

tous soient mis en mesure de tirer le meilleur parti d'eux-mêmes, de développer leurs points forts, de corriger leurs faiblesses.

Professeurs, qui sommes-nous ? Des pseudo psychologues qui ne sont ni formés ni diplômés ?

- 8) A priori, si ! Aujourd'hui nous le sommes, ce qui n'était pas le cas « avant » : description du professeur façon XIXe siècle, autorité entière dans sa classe, et coups de baguette sur les doigts !

Mais à trop valoriser la spontanéité, à trop avoir peur de contraindre la personnalité, à ne plus voir l'éducation qu'à travers le prisme de la psychologie, on est tombé dans un excès contraire. **On ne s'est plus assez appliqué à transmettre.**

Pardon ? Cela signifierait un échec absolu de l'école. Dans ce cas, comment expliquer que tant de monde ait encore pu travailler en France grâce à des diplômés ?

- 9) On aurait fait de nous des pseudo-psychologues ? Des sociologues censés étudier une espèce particulière, l'élève, et ayant perdu de vue qu'il fallait aussi l'instruire... le professeur se serait « égaré », passionné par son sujet, et ayant oublié, du coup, sa vocation première ? Intéressant.

Jadis il y avait sans doute dans l'éducation trop de culture et pas assez de nature. Désormais il y a peut-être trop de nature et plus assez de culture. Jadis on valorisait trop la transmission du savoir et des valeurs.

Culture et nature opposées : conception philosophique un peu surannée... Est-ce vraiment là le sens profond de ces notions ? La culture oubliée par l'école serait seule cause d'une autorité des maîtres ébranlée ? Que fait-on des décisions gouvernementales interdisant les punitions, les devoirs à la maison ? Que dire de la place des parents qui, bien que n'étant pas spécialistes de l'instruction, ont un poids énorme dans les décisions d'orientation de leurs enfants ?

- 10) Cela date de Montaigne : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme »... ! (Sujet de « Résumé-vocabulaire-discussion » de mon année de seconde...)

Désormais, au contraire, on ne la valorise plus assez.

L'autorité des maîtres s'en est trouvée ébranlée.

Celle des parents et des institutions aussi.

- 11) J'aime assez, ça : le maître, dernier bastion, dernière forteresse : s'il tombe, tout le monde tombe avec lui !... Nous aurait-on attribué trop de place dans cette société ? Il faudrait alors revoir correctement nos fonctions : nous ne sommes pas là pour les élever, ces petits ! A chacun son travail, il faut cesser de se décharger de tout sur le professeur.

La culture commune qui se transmettait de génération en génération tout en s'enrichissant de l'apport de chacune d'entre elles s'est effritée au point qu'il est plus difficile de se parler et de se comprendre.

L'échec scolaire a atteint des niveaux qui ne sont pas acceptables.

Comment expliquer dans ce cas les résultats du baccalauréat ? Pourquoi les taux de redoublement baissent-ils d'année en année ? De quoi parle-t-on : d'un échec de la massification ? 11,4 % de bacheliers pour la génération de 1960 et 63,6% pour celle de 2007 : échec scolaire ?

- 12) Qu'entendre par « échec scolaire » ? Les voies « professionnalisantes » sont-elles incluses dedans ? La multiplication des divers baccalauréats aurait été une façon de cacher « l'échec » ?

L'inégalité devant le savoir et devant la culture s'est accrue, alors même que la société de la connaissance imposait partout dans le monde sa logique, ses critères, ses exigences. Les chances de promotion sociale des enfants dont les familles ne pouvaient pas transmettre ce que l'école ne transmettait plus se sont réduites.

Que compare-t-on ? Le XIX et le XXI^{èmes} siècles ?

13) Une prose limpide...

Il serait vain pourtant de chercher à ressusciter un âge d'or de l'éducation, de la culture, du savoir qui n'a jamais existé. Chaque époque suscite des attentes qui lui sont propres.

Nous ne referons pas l'école de la III^e République, ni celle de nos parents, ni même la nôtre. Ce qui nous incombe c'est de relever le défi de l'économie de la connaissance et de la révolution de l'information.

Peut-on nous expliquer ce complément du nom polysémique : *économie de la connaissance* ? Faut-il rationaliser les moyens mis au service de la connaissance ou s'agit-il des connaissances nécessaires à la compréhension de l'économie ? Est-ce un lapsus révélateur ?

14) Economie de la connaissance = faire l'économie d'apprendre : les élèves sont des visionnaires, ils ont déjà tout compris !

Révolution de l'information = ils vont encore changer les programmes... ?

Ce que nous devons faire c'est poser les principes de l'éducation du XXI^e siècle qui ne peuvent pas se satisfaire des principes d'hier et pas d'avantage de ceux d'avant-hier.

Pourquoi donc en parler ?

Que voulons-nous que deviennent nos enfants ? Des femmes et des hommes libres, curieux de ce qui est beau et de ce qui est grand, ayant du coeur et de l'esprit, capables d'aimer, de penser par eux-mêmes, d'aller vers les autres, de s'ouvrir à eux, capables aussi d'acquérir un métier et de vivre de leur travail.

Le but du professeur est effectivement de former un citoyen libre c'est-à-dire cultivé et critique. Mais est-ce aussi le but du Gouvernement ? Qui est ce nous ?

15) Au risque de me répéter, moi, j'essaie de former des personnes autonomes, qui peuvent s'épanouir dans une société qu'elles comprennent : leur vie sentimentale ne me regarde pas. C'est agaçant, à la fin !

Notre rôle n'est pas d'aider nos enfants à rester des enfants, ni même à devenir de grands enfants, mais de les aider à devenir des adultes, à devenir des citoyens. Nous sommes tous des éducateurs.

Pourquoi donc les seuls à avoir reçu cette missive sont les professeurs de l'Education Nationale ?

Éduquer c'est difficile. Souvent il faut recommencer pour parvenir au but. Il ne faut jamais se décourager. Ne jamais craindre d'insister. Il y a chez chaque enfant un potentiel qui ne demande qu'à être exploité.

Encore cette idée de la pénibilité de notre travail ! Est-il possible d'envisager dans ce cas la fin des régimes spéciaux de retraite ?

16) Stupide : l'élève n'est pas un ordinateur à rebooter, ou à reformater si un « virus » s'installe : comment faire pour « recommencer » là où on s'est « trompé » ? Et dans quel « but » ? Nous annonce-t-on une ère nouvelle ?

Chaque enfant a une forme d'intelligence qui ne demande qu'à être développée. Il faut les chercher. Il faut les comprendre. Tout autant qu'une exigence vis-à-vis de l'enfant, l'éducation est **une exigence de l'éducateur vis-à-vis de lui-même.**

Il apparaît donc que les professeurs manquent d'exigence ... L'archétype du professeur absent, fainéant, toujours en vacances n'est pas loin.

17) Moi, j'y vois du Meyrier : si l'élève est en difficulté, ce n'est pas parce qu'il va fumer de l'herbe avec ses copains derrière le collège, c'est parce que nous, nous n'avons pas su le comprendre et l'aider : échec de l'élève = échec de l'enseignant ! Toujours ce rôle du professeur à redéfinir : nous ne sommes pas responsables des tsunamis dans le Pacifique... !

Le but n'est ni de se contenter d'un minimum fixé à l'avance, ni de submerger l'enfant sous un flot de **connaissances trop nombreuses** pour qu'il soit en mesure d'en maîtriser aucune. Le but c'est de s'efforcer de donner à chacun **le maximum d'instruction** qu'il peut recevoir en poussant chez lui le plus loin possible son goût d'apprendre, sa curiosité, son ouverture d'esprit, sans sens de l'effort. L'estime de soi doit être le principal ressort de cette éducation.

Si l'on combine ces deux idées contradictoires, on en conclut que cela va passer concrètement par un allègement des horaires de cours et donc des programmes.

D'autre part, quand on lit « le maximum qu'il peut recevoir », on en revient à la parabole des talents qui sous-tend la loi Fillon et le socle commun où, sous le fallacieux prétexte de l'estime de soi valorisée, on va se contenter d'un SMIG intellectuel pour les élèves les plus en difficulté. Le principal ressort de cette réforme est sans aucun doute l'économie de moyen, la fameuse *économie de la connaissance* ?

18) Ce qui me dérange, c'est la dernière idée : la connaissance apporte l'estime de soi. Dangereux, ça : ceux qui ont moins de connaissance ne sont pas dignes d'estime ? Alors l'éducation ne servirait qu'à briller en société ?

Donner à chacun de nos enfants, à chaque adolescent de notre pays l'estime de lui-même en lui faisant découvrir qu'il a des talents qui le rendent capable d'accomplir ce qu'il n'aurait pas cru de lui-même pouvoir accomplir : telle est à mes yeux la philosophie qui doit sous-tendre la refondation de notre projet éducatif.

Nous devons à nos enfants le **même amour** et le même respect que nous attendons d'eux. Cet amour et ce respect que nous leur devons exigent que nos relations avec eux ne soient empreintes d'aucune forme de renoncement ni de démagogie. Parce que nous aimons et respectons nos enfants, l'éducation que nous leur donnons doit les élever et non les rabaisser. **Parce que nous aimons et respectons nos enfants nous ne pouvons pas accepter de renoncer à les éduquer à la première difficulté rencontrée.**

Ce terme n'a pas grand-chose à voir avec le propos : l'Ecole, lieu où l'on peut s'aimer les uns les autres, annexe de l'Eglise, terre promise de l'Evangile. Il s'agit pour chaque professeur de respecter son élève et de lui apprendre quelque chose en dépassant les affinités électives qu'il peut avoir. Certes, le corps enseignant ne nie pas que de l'affectivité entre en ligne de compte dans ses cours, mais un professeur est celui qui est capable d'enseigner à un élève qu'il n'apprécie pas a priori, qui note sans avoir de préférence ou de détestation selon un barème précis où n'entrent pas les sentiments. Nous ne comprenons donc pas le lien de cause à effet établi à la fin de ce paragraphe : aimer et respecter les élèves, c'est ne pas renoncer à les éduquer à la première difficulté rencontrée ? C'est méconnaître le travail pédagogique qui part du principe que, de toute façon, enseigner, c'est se heurter à des difficultés. Cela sous-entend-il que les professeurs ont renoncé ? Si c'était le cas, la France serait à feu et à sang et complètement analphabète ! Eduquer, instruire, c'est ce que nous faisons chaque jour avec conscience, minutie et opiniâtreté.

19) Complètement d'accord ! Vas-y Sophie !

Ce n'est pas parce que l'enfant a du mal à se concentrer, parce qu'il n'apprend pas vite ou qu'il ne retient pas facilement ses leçons qu'il doit être privé de ce trésor de l'instruction sans lequel il ne pourra jamais devenir un homme vraiment libre.

Quelles solutions pratiques proposez-vous ?

20) Ca, c'est une conception grecque de la société, classique : le savoir comme souverain Bien.

Parce que nous aimons et respectons nos enfants, nous avons le devoir de leur apprendre à être exigeants vis-à-vis d'eux-mêmes. Nous avons le devoir de leur apprendre que tout ne se vaut pas, que toute civilisation repose sur une hiérarchie des valeurs, que l'élève n'est pas l'égal du maître. Nous avons le devoir de leur apprendre que nul ne peut vivre sans contrainte et qu'il ne peut y avoir de liberté sans règle.

Il semble que les professeurs le fassent effectivement chaque jour et, au-delà de l'effet d'annonce, de mots qui ne coûtent rien, quelles mesures concrètes le Gouvernement va-t-il prendre pour restaurer enfin le statut du maître et le respect qui lui est dû ?

Quels éducateurs serions-nous si nous n'apprenions pas à nos enfants à faire la différence entre ce qui est bien et ce qui est mal, entre ce qui est autorisé et ce qui est interdit ? Quels éducateurs serions-nous si nous n'étions pas capables de sanctionner nos enfants 10 quand ils commettent une faute ?

Puisque ce sont des pratiques courantes à l'école que de rappeler des interdits, de sanctionner, le corps enseignant ne se sent pas concerné par ce paragraphe, est-il destiné à certains parents ?

L'enfant s'affirme en disant non. On ne lui rend pas service en lui disant toujours oui. Le sentiment de l'impunité est une catastrophe pour l'enfant qui teste sans cesse les limites que lui impose le monde des adultes. On n'éduque pas un enfant en lui laissant croire que tout lui est permis, qu'il n'a que des droits et aucun devoir.

L'impunité s'installe parfois contre la volonté des professeurs parce que le système a donné pouvoir aux parents de s'opposer à une punition donnée par un enseignant. A qui s'adresse cette partie ?

On ne l'éduque pas en lui laissant croire que la vie n'est qu'un jeu ou que la mise en ligne de toutes les connaissances du monde le dispense d'apprendre. Les technologies de l'information doivent être au cœur de la réflexion sur l'éducation du XXI^e siècle. Mais il ne faut pas perdre de vue que la relation humaine entre l'éducateur et l'enfant reste essentielle et que l'éducation doit aussi inculquer à l'enfant le goût de l'effort, lui faire découvrir comme une récompense la joie de comprendre après le long travail de la pensée.

A l'école primaire, donner des devoirs est mal vu. L'élève va donc de ce fait arriver à 11 ans à acquérir ce fameux goût de l'effort par le pouvoir magique du passage au collège ?

Récompenser le mérite, sanctionner la faute, cultiver l'admiration de ce qui est bien, de ce qui est juste, de ce qui est beau, de ce qui est grand, de ce qui est vrai, de ce qui est profond, et la détestation de ce qui est mal, de ce qui est injuste, de ce qui est laid, de ce qui est petit, de ce qui est mensonger, de ce qui est superficiel, de ce qui est médiocre, voilà comment l'éducateur rend service à l'enfant dont il a la charge et comment il lui exprime le mieux l'amour et le respect qu'il lui porte.

Cette envolée lyrique est douteuse : doit-on comprendre qu'un élève médiocre doit se détester ? Cf. mon avant-dernière réflexion...

Le respect, justement, ce devrait être le fondement de toute éducation. Respect du professeur vis-à-vis de l'élève, des parents vis-à-vis de l'enfant, respect de l'élève pour le professeur, de l'enfant pour ses parents, respect des autres et respect de soi-même, voilà ce que l'éducation doit produire. S'il n'y a plus assez de respect dans notre société c'est d'abord, j'en suis convaincu, un problème d'éducation.

Quelle grande découverte ! Là encore, répétition qui ne coûte rien : quels moyens sont mis en œuvre pour asseoir ce respect ? Le grand absent de cette liste est intéressant : où est-il question du respect des parents à l'égard des professeurs ? Sans doute va-t-il de soi ?

Je souhaite que nous reconstruisions une éducation du respect, une école du respect. Je souhaite que nos enfants apprennent **la politesse**, l'ouverture d'esprit, la tolérance, qui sont des formes du respect.

N'est-ce pas là, avant tout le travail des parents ? L'apprendre à l'école, c'est déjà trop tard.

Je souhaite que les élèves se découvrent lorsqu'ils sont à l'école et qu'ils se lèvent lorsque le professeur entre dans la classe, parce que c'est une marque de respect.

Il serait bon d'arrêter d'enfoncer des portes ouvertes et de se tenir informé du fait que cela se pratique déjà ! Même remarque pour les deux paragraphes suivants : se reporter aux programmes de français, d'histoire géographie en sixième, cinquième, seconde et première.

Je souhaite qu'on apprenne à chacun d'entre eux à respecter le point de vue qui n'est pas le sien, la conviction qu'il ne partage pas, la croyance qui lui est étrangère, qu'on lui fasse comprendre à quel point la différence, la contradiction, la critique loin d'être des obstacles à sa liberté sont au contraire des sources d'enrichissement personnel.

Etre bousculé dans ses habitudes de pensée, dans ses certitudes, être obligé d'aller vers l'autre, de s'ouvrir à ses arguments, à ses sentiments, de le prendre au sérieux est une incitation à s'interroger sur ses propres convictions, sur ses propres valeurs, à se remettre en cause, à faire un effort sur soi-même, donc à se dépasser.

C'est la raison pour laquelle nous devons conserver, même si nous devons le rénover, notre modèle d'école républicaine qui brasse toutes les origines, toutes les classes sociales, toutes les croyances, et qui s'impose de rester neutre face aux convictions religieuses, philosophiques ou politiques de chacun en les respectant toutes.

Ce modèle s'est affaibli, ses principes ne sont plus assez respectés. Si je souhaite aller progressivement vers la suppression de la carte scolaire, c'est précisément pour qu'il y ait moins de ségrégation.

Magnifique contradiction entre les deux précédents paragraphes puisque la carte scolaire est le garant du brassage des classes sociales. Si ses principes ne sont plus respectés, il ne faut pas la supprimer mais au contraire lui donner les moyens de remplir à plein sa mission de mixité sociale.

Si on supprime donc cette carte scolaire pour qu'il y ait précisément moins de ségrégation, cela signifie donc qu'une famille aisée mettra son enfant en ZEP sans problème.

Si je souhaite réformer **le collège unique**, c'est pour que chacun puisse y trouver sa place, pour que les différences de rythmes, de sensibilités, de caractères, de formes d'intelligence soient mieux prises en compte de façon à donner à chacun une plus grande chance de réussir.

Il n'existe pas vraiment dans les faits car on ne lui a jamais donné les moyens pour cela.

Si je souhaite que les enfants handicapés puissent être scolarisés comme tous les autres enfants, ce n'est pas seulement pour faire le bonheur des enfants handicapés mais aussi pour que les autres enfants s'enrichissent de cette différence.

Il nous semblait naïvement que l'éducation était un droit pour tous, y compris pour les élèves handicapés. Si l'on veut parvenir à cet objectif louable, sera-ce uniquement par la voie des UPI ? Quels moyens concrets sont attribués à cet enseignement ? Que deviennent tous les lieux spécialisés comme les EREA, les SEGPA pour lesquels on évoque des fermetures ? Si on ferme des sections d'enseignement spécialisé, à qui va-t-on faire croire que de vrais moyens seront débloqués pour la scolarité des handicapés ?

Si je veux que l'école, par-dessus tout, demeure laïque, c'est parce que la laïcité est à mes yeux un principe de respect mutuel et parce qu'elle ouvre un espace de dialogue et de paix entre les religions, parce qu'elle est le plus sûr moyen de lutter contre la tentation de l'enfermement religieux.

Est-ce le véritable problème de l'école ?

Au risque de la confrontation religieuse qui ouvrirait la voie à un choc des civilisations, qu'avons-nous de mieux à opposer que quelques grandes valeurs universelles et la laïcité ?

Pour autant, je suis convaincu qu'il ne faut pas laisser le fait religieux à la porte de l'école. La genèse des grandes religions, leurs visions de l'homme et du monde doivent être étudiées, non, bien sûr, dans un quelconque esprit de prosélytisme, non dans le cadre d'une approche théologique, mais dans celui d'une analyse sociologique, culturelle, historique qui permette de mieux comprendre la nature du fait religieux.

Voir à ce propos les remarques déjà faites à propos de nos programmes : merci de vous tenir au courant de ce qui se fait déjà à l'école laïque.

21) Ce passage est bon pour informer d'éventuels parents ignorants : cette lettre est un mélange de deux discours, chacun adressé à une entité particulière (parents, enseignants,...), que l'on aurait mixés ensemble. Il aurait mieux valu faire deux lettres séparées, clairement adressées à chacune des deux parties, plutôt que de survoler ainsi les sujets sans apporter de réelles solutions.

Le spirituel, le sacré accompagnent de toute éternité l'aventure humaine. Ils sont aux sources de toutes les civilisations. Et l'on s'ouvre plus facilement aux autres, on dialogue plus facilement avec eux quand on les comprend.

Mais l'apprentissage de la différence ne doit pas conduire à négliger la participation à une culture commune, à une identité collective, à une morale partagée. Éduquer c'est éveiller la conscience individuelle et la hausser par paliers jusqu'à la conscience universelle, c'est faire que chacun se sente une personne unique et en même temps partie prenante de l'humanité tout entière. Entre les deux il y a quelque chose d'essentiel que nulle éducation ne peut contourner.

Quelle définition doit-on retenir de cette notion ? Celle qui s'oppose à la conscience individuelle ou celle qui prône la Scientologie ?

Entre la conscience individuelle et la conscience universelle il y a, pour nous Français, la conscience nationale et la conscience européenne.

Au-delà des formules, bel embrigadement national : l'école, lieu de propagande nationale ?

Entre la conscience de l'appartenance au genre humain et la conscience d'une destinée individuelle, l'éducation doit aussi éveiller des consciences civiques, former des citoyens. Nos enfants ne seront jamais des citoyens du monde si nous ne sommes pas capables d'en faire des citoyens français et des citoyens européens.

Il apparaît clairement que c'est ce que fait l'École, sans même parler de l'éducation civique : toutes les matières concourent à faire des élèves des citoyens conscients de leurs devoirs et de leurs droits.

La famille joue bien sûr un rôle essentiel dans la transmission de l'identité nationale. Mais c'est l'école qui est le creuset. En parlant de l'école je ne pense pas seulement à l'instruction civique dont l'enseignement doit retrouver une place de premier plan à l'école primaire, au collège et au lycée.

Si cela aboutit à des tentatives d'instrumentalisation de l'histoire comme l'obligation de lire la lettre d'adieu de Guy Môquet à sa famille, l'École devient plus une usine à promouvoir l'amour de la Patrie que le lieu où, trouvant ses racines, on peut devenir citoyen du monde.

Je ne pense pas seulement à la transmission de valeurs morales comme les droits de l'Homme, l'égalité de l'homme et de la femme ou la laïcité qui sont au cœur de notre identité. Je pense aussi aux valeurs intellectuelles, à une façon qui nous est propre de penser, de réfléchir.

Je pense à cette tradition française de la pensée claire, à ce penchant si français pour la raison universelle qui est dans notre philosophie, dans notre science, mais qui est aussi dans notre langue, dans notre littérature, dans notre art.

Face à la menace d'aplatissement du monde, notre devoir est de promouvoir la diversité culturelle.

Pourrait-on nous expliquer le sens de cette expression ? Est-ce du danger d'uniformisation dont on parle ? Dans ce cas, si l'on veut garder l'héritage de la pensée française, pourquoi vouloir aligner son système éducatif sur les modèles européens en vigueur, soi-disant plus performants que le nôtre ?

Ce devoir nous impose de défendre d'abord notre propre identité, d'aller puiser ce qu'il y a de meilleur dans notre tradition intellectuelle, morale, artistique et de le transmettre à nos enfants pour qu'ils le maintiennent vivant pour tous les hommes. Car les héritages de toutes les cultures, de toutes les civilisations appartiennent à toute l'humanité.

Nous sommes nous-mêmes les héritiers de toutes les conquêtes, de toutes les créations de l'esprit humain. Nous sommes les héritiers de toutes les grandes civilisations qui ont contribué à la fécondation réciproque des cultures qui est en train d'engendrer la première civilisation planétaire.

22) Une seconde Renaissance est en cours ?

Ouvrir nos enfants à l'universel, au dialogue des cultures, ce n'est pas un reniement de ce que nous sommes. C'est un accomplissement. De tout temps la France a placé l'universalisme au cœur de sa pensée et de ses valeurs. De tout temps, la France s'est regardée comme l'héritière de toutes les cultures qui dans le monde ont apporté leur contribution à l'idée d'humanité.

Nous devons remettre la culture générale au cœur de notre ambition éducative. Naturellement l'horizon de cette culture générale ne doit pas être une accumulation sans fin de connaissances, mais un savoir réfléchi, ordonné, maîtrisé. Il ne faut chercher ni l'exhaustivité ni la quantité, mais viser l'essentiel et la qualité, mettre en relation les différents champs de l'intelligence humaine pour permettre à chaque enfant, à chaque adolescent de se construire sa propre vision du monde.

Paragraphe merveilleux pour ce qui est des oppositions : une culture générale vise, par son nom même, à l'exhaustivité. Certes la quantité n'est pas gage de qualité, mais l'idéal humaniste, base de cette culture universelle, a bien un but ultime de savoir total !

D'autre part, nous trouvons choquante la mention du savoir réfléchi, ordonné, maîtrisé car toute pratique pédagogique, par essence, est réfléchie, ordonnée et maîtrisée : les professeurs sont formés dans leur

matière respective de façon à acquérir des connaissances supérieures à celles des élèves qui leur sont confiés. Ceci est vérifié par le biais des concours de recrutement de l'Education Nationale. Puis, pour faire cours, ils réfléchissent chez eux, aux outils à mettre en œuvre afin d'aborder de manière claire et ordonnée des notions qui sont au programme. Enseigner ne signifie pas gaver des élèves de connaissances jetées pêle-mêle mais bien proposer une progression et une organisation du savoir. Il nous semble clair que *viser l'essentiel et la qualité* est un doux euphémisme justifiant le fameux socle commun ; il n'est pas question comme on le prétend ici, de construire une vision du monde, mais d'économiser les moyens d'enseignement pour un « essentiel » mis pour un minimum... La culture générale vaudra-t-elle aussi pour ceux qui partiront en apprentissage dès 14 ans ? Dans la loi Fillon, cela n'est pas prévu : est-ce à dire que de futurs travailleurs manuels sont victimes du mépris du Gouvernement au point qu'on leur refuse l'accès à la musique ou à l'Art ? Ou bien prépare-t-on une réécriture du socle commun laissant à la culture sa place fondatrice à l'Ecole ?

Pour la première fois dans l'histoire les enfants savent beaucoup de choses que leurs parents ne savent pas. Mais il faut structurer ce savoir en culture, l'éclairer de tout l'héritage de la sagesse et de l'intelligence humaines.

Affirmation absurde : de tout temps, il y a toujours eu de nouvelles technologies. Des parents sont capables d'actualiser leurs connaissances. Nous pensons aussi à l'époque où furent votées les lois de Jules Ferry et où de nombreux élèves savaient lire et écrire alors que leurs parents ne maîtrisaient pas ces savoirs. D'autre part, quitte à nous répéter, mais on nous le pardonnera aisément étant donné les redondances dont cette missive est truffée : la classe, à elle seule, structure l'élève et la pédagogie est là pour cela !

23) Et ne pas oublier, non plus, que les parents, enseignants et adultes en règle générale, savent aussi beaucoup de choses que les élèves ne savent pas, et que le respect passe aussi par là : la reconnaissance d'un savoir non encore acquis (petit détail facilement oublié par certains de nos élèves, parfois avec l'aimable autorisation parentale). L'élève n'est pas omniscient, contrairement à ce que les programmes tentent de nous faire croire : la maïeutique a ses limites... Marque de l'IUFM.

Il ne faut pas cloisonner, isoler, opposer les différentes formes de savoir. L'enseignement par discipline doit demeurer parce que chacune a sa logique propre, parce que c'est le seul moyen d'aller au fond des choses.

Nous comprenons, bien entendu, qu'il est question de bivalence ou de polyvalence pour les professeurs. Par ailleurs, cette affirmation est absurde : enseigner, c'est trier.

24) Encore une fois, soutien de l'IUFM : **décloisonnement des matières.**

Mais il faut le compléter par une vision d'ensemble, par une mise en perspective de chaque discipline par rapport à toutes les autres. Par-dessus les catégories traditionnelles de la connaissance, je suis convaincu qu'il nous faut maintenant **tisser la trame d'un nouveau savoir, fruit de la combinaison, du mélange, de la fécondation réciproque des disciplines.**

Là encore nous vous invitons à relire les programmes : au collège, notamment, la transdisciplinarité est OBLIGATOIRE et inscrite au cœur des programmes. Que dire des pratiques croisées au lycée ?

Ce nouveau savoir n'est-il pas plutôt synonyme de polyvalence pour les professeurs ? Dans ce cas, après avoir passé un concours de spécialisation, quelle sera leur formation ? Auront-ils le choix de la matière ? Quel sens peut avoir une telle réforme : après avoir mis en place une spécialisation extrême dans le but d'avoir des professeurs extrêmement compétents dans leur matière respective, après avoir supprimé le corps des PEGC, les bivalents par excellence, les acteurs du collège à ses débuts, on en reviendrait à créer une nouvelle bivalence, rendue nécessaire parce que le Gouvernement ne renouvelle pas les postes des professeurs partis massivement à la retraite ces dernières années ?

Je ne suis pas pour le manuel unique. Je ne suis pas pour la globalisation du savoir qui mène à la confusion. Mais je crois que l'interdisciplinarité doit trouver sa place très tôt dans notre enseignement parce que l'avenir est au métissage des savoirs, des cultures, des points de vue.

Que doit-on comprendre ? L'interdisciplinarité passera aussi par des manuels séparés ? Est-ce à dire que le professeur bivalent peut se débrouiller avec un manuel ? Enseigner, c'est savoir lire un manuel ?

Je crois que là se trouve l'une des clés de notre Renaissance intellectuelle, morale et artistique. La culture générale, elle doit être une préoccupation constante. Et quand nos enfants apprennent des langues étrangères, et je souhaite qu'ils en apprennent obligatoirement au moins deux en plus du Français, il faut que cet apprentissage soit aussi un apprentissage de culture et de civilisation.

Je souhaite que nos enfants apprennent les langues à travers la littérature, le théâtre, la poésie, la philosophie, la science.

Où, au collège ? Dans des classes européennes ?

25) Cf. nouveaux programmes d'anglais : maïeutique toujours, les élèves doivent faire les questions et les réponses.

Affirmer l'importance de la culture générale dans l'éducation où elle a tant reculé au profit d'une spécialisation souvent excessive et trop précoce, c'est affirmer tout simplement que le savant, l'ingénieur, le technicien ne doit pas être inculte en littérature, en art, en philosophie et que l'écrivain, l'artiste, le philosophe ne doit pas être inculte en science, en technique, en mathématiques.

Très bien comme idée : il manque juste un champ : le politique !

L'idée que celui qui se destinerait aux sciences n'aurait rien à faire de la poésie, du théâtre ou de la philosophie est une idée que je trouve absurde. L'idée que l'enfant de famille modeste, celui qui est né dans l'un de ces quartiers difficiles qui accumulent les handicaps, le fils ou la fille de l'employé, de l'ouvrier n'aurait pas besoin d'être confronté aux grandes oeuvres de l'esprit humain, qu'il ne serait pas capable de les apprécier, que lui apprendre à lire, écrire et compter serait bien suffisant, est pour moi l'une des plus grandes marques du mépris.

Dans ce cas, comment comprendre les P.P.R.E. dans lesquels on supprime des matières ? Est-ce aussi absurde ? N'est-ce pas du mépris à l'égard de l'élève placé dans ce dispositif ? D'autre part, il est étrange de trouver défendu ici le principe qui a prévalu au collège unique que le Gouvernement souhaite supprimer par ailleurs !

Le socle commun, en ce qu'il supprime la culture générale pour les élèves en grande difficulté, est donc lui aussi l'une des plus grandes marques du mépris !

Si tant d'adolescents n'arrivent pas à exprimer ce qu'ils ressentent, si tant de jeunes dans notre pays n'arrivent plus à exprimer leurs émotions, leurs sentiments, à les faire partager, à trouver les mots de l'amour ou ceux de la douleur, si beaucoup d'entre eux n'arrivent plus à s'exprimer que par l'agressivité, par la brutalité, par la violence, c'est peut-être aussi parce qu'on ne les a pas initiés à la littérature, à la poésie, ni à aucune des formes d'art qui savent exprimer ce que l'homme a de plus émouvant, de plus pathétique, de plus tragique en lui.

Que font donc les professeurs de lettres ou d'arts plastiques ou de musique ? Sont-ils responsables de la montée de la violence dans la société ? L'école ne parvient pas toujours à substituer à la violence physique une simple réponse verbale. De même, les professeurs de français sont souvent désarmés par la pauvreté du lexique dont disposent leurs élèves. Certes ils œuvrent afin de travailler le vocabulaire mais ce ne sont quelques 4 malheureuses heures par semaine qui vont inverser une tendance sociale et une volonté politique.

À l'époque de la vidéo, du portable, d'internet, de la communication immédiate, nos enfants n'ont pas moins besoin de culture générale mais davantage.

Ils ont davantage besoin de capacités d'analyse, d'esprit critique, de repères. Plus le monde produit de connaissances, plus il produit d'informations, plus il produit de techniques, plus est forte l'exigence de culture pour celui qui veut rester libre, qui veut maîtriser son destin.

Dans le monde tel qu'il est, avec ses sollicitations de plus en plus nombreuses et prenantes, nos enfants ont besoin de plus d'humanisme et de plus de science. **Sur ces deux terrains nous avons trop cédé.**

Le *nous*, s'il n'implique pas le corps enseignant, est juste : les différents ministères de l'Education Nationale ont effectivement restreint les horaires de sciences, supprimé les groupes...

26) Annonce du retour des travaux pratiques ? Des sorties culturelles ?? Des meubles multimédias dans chaque classe ???

À rebours de nos traditions intellectuelles, la culture humaniste s'étiole et la culture scientifique régresse. Il nous faut nous battre sur les deux fronts, donner tôt aux enfants le **goût** de la lecture, de l'Art et de la science.

On est loin d'un objectif où travailler la lecture, les arts et les sciences serait OBLIGATOIRE. Donner le goût de quelque chose, c'est saupoudrer de vagues idées ...

Mais il nous faut revoir notre façon de transmettre.

De quelle époque parlons-nous ? Du XIX^{ème} siècle ? Avec ce qui est noté en dessous, nous voudrions rappeler que les cours magistraux sont très rares au lycée, n'existent pas au collège. Quant au primaire, ce serait assez drôle ! De quelle passivité parlons-nous ? Même, dans le cas supposé d'un élève qui écoute un cours magistral, le travail scolaire suppose de toute façon une activité intellectuelle de mobilisation, d'attention et de réappropriation des notions vues en cours.

Trop longtemps, la passivité de l'enfant qui reçoit le savoir fut de mise dans notre éducation.

27) Au XIXe siècle...

On a sans doute trop critiqué l'apprentissage par coeur qui a son utilité dans l'entraînement de la mémoire. Et qui peut se plaindre d'avoir gravé dans son souvenir quelques fables de La Fontaine ou quelques vers de Verlaine ou d'avoir appris à se repérer dans la chronologie de l'histoire de France ou dans la géographie du monde, d'avoir récité les tables de multiplication et les formules usuelles de l'arithmétique et de géométrie ?

28) Annonce la réforme de la Primaire ? On a de nouveau droit aux devoirs ?

Mais la culture véritable exige davantage que la récitation. Elle ne s'installe en profondeur qu'à travers l'éveil de la conscience, de l'intelligence, de la curiosité. **Il faut amener l'enfant à s'interroger, à réfléchir, à prendre de la distance, à réagir, à douter et à découvrir par lui-même les vérités qui lui serviront** durant toute sa vie.

Notre éducation doit devenir moins passive, moins mécanique. Elle doit aussi réduire la place excessive qu'elle donne trop souvent à la doctrine, à la théorie, à l'abstraction devant lesquelles beaucoup d'intelligences se rebutent et se ferment. Il nous faut faire une place plus grande à l'observation, à l'expérimentation, **à la représentation, à l'application.**

Tenez-vous au courant des pratiques pédagogiques actuelles où la didactique vise à l'exercice, à l'expérimentation, à l'activité de l'élève. Quant à la théorie et à la doctrine, elles sont quand même nécessaires pour permettre d'acquérir un esprit critique.

Je suis convaincu que de cette façon on intéressera davantage un plus grand nombre d'enfants et que l'échec scolaire s'en trouvera réduit. Cela vaut pour les sciences, comme pour les humanités ou pour les arts.

Pour que le savoir devienne plus vivant, plus concret, il faut ouvrir davantage le monde de l'éducation sur les autres mondes, ceux de la culture, de l'art, de la recherche, de la technique et, **bien sûr, sur le monde de l'entreprise** qui sera celui dans lequel la plupart de nos enfants vivront un jour leur vie d'adulte.

Bien sûr, on aboutit au fondement de cette réforme : l'entrée de l'entreprise à l'école. Quel saut intéressant et significatif que de passer de la culture à celle plus restreinte de ...la culture d'entreprise !

Il faut que nos enfants rencontrent des écrivains, des artistes, des chercheurs, des artisans, des ingénieurs, des entrepreneurs qui leur feront partager leur amour de la beauté, de la vérité, de la découverte, de la création. Des liens doivent être tissés entre les institutions culturelles, les centres de recherche, le monde de l'édition, des entreprises et les écoles, les collèges, les lycées.

Vœux pieux : quand les entrepreneurs trouveront-ils le temps de venir à l'école alors qu'ils ont des carnets de commande remplis, par exemple ? Est-ce sur la base du bénévolat des intervenants ? Seront-ils rémunérés ? Autre question pratique : restera-t-il du temps pour faire cours ?

Il ne faut pas que les enfants restent enfermés dans leur classe. Très tôt, ils doivent aller dans les théâtres, les musées, les bibliothèques, les laboratoires, les ateliers. Très tôt ils doivent être confrontés aux beautés de la nature et initiés à ses mystères.

Très belle idée mais quels moyens seront alloués pour permettre ces sorties ? Il y a quelques années, cela était possible, grâce aux diverses subventions reçues. Ce n'est plus le cas à présent : plus d'argent et remplacement des collègues accompagnateurs...

C'est dans les forêts, dans les champs, dans les montagnes ou sur les plages que les leçons de physique, de géologie, de biologie, de géographie, d'histoire mais aussi la poésie, auront souvent le plus de portée, le plus de signification.

Donc si l'on applique à la lettre ce conseil lyrique, il faudra aller au bord d'un lac étudier *Le Lac* de Lamartine. Combien d'heures de cours seront alors supprimées pour mettre en place ces pratiques pédagogiques innovantes ?

Il faut apprendre à nos enfants à regarder aussi bien le chef-d'oeuvre de l'artiste que celui de la nature.

Pas plus qu'il ne faut hésiter à les mettre en contact avec les grandes oeuvres de l'esprit humain et avec ceux qui les maintiennent vivantes.

Nos enfants ne seront pas tous musiciens, poètes, scientifiques, ingénieurs ou artisans dans les métiers d'art. Mais à l'enfant qui ne sera jamais musicien, il ne faut pas renoncer à donner le goût de la musique.

À l'enfant qui ne sera jamais poète, l'amour de la poésie. À l'enfant qui ne sera jamais chercheur, le goût de la rigueur scientifique et la passion de chercher.

À l'enfant qui ne sera jamais artisan, l'amour du travail bien fait, du beau geste, de la technique accomplie.

Cela vaut pour tous les enfants, tous les adolescents, quelles que soient leurs origines, leur milieu social, qu'ils soient élèves dans l'enseignement général ou dans l'enseignement professionnel. Car

c'est un autre des défauts de notre éducation traditionnelle que d'opposer ce qui est manuel à ce qui est intellectuel.

Est-ce un défaut de notre système actuel qu'il faut supprimer ? Dans ce cas, comment se fait-il que le socle commun reprenne ce clivage ?

29) Donc, réponse à ma question, plus haut : il fait bien une différence entre voie « générale » et voie « professionnalisante » : quel avenir prépare-t-il pour ces branches qui se sont multipliées ? Comment revaloriser ces filières autrement qu'en tapant sur les autres (comme cela a été fait entre les L et les S, ou entre S et STT) ?

Cloisonnement absurde qu'il faut briser pour que les filières professionnelles soient reconnues comme des filières d'excellence au même titre que les autres.

Comment expliquer les fermetures de sections en L.E.P. ?

Il est une autre opposition encore qu'il nous faut dépasser : celle du corps et de l'esprit. L'éducation est un tout. Elle doit être théorique autant que pratique, intellectuelle autant que physique, artistique autant que sportive. La place faite au sport est encore insuffisante.

L'opposition platonicienne n'est plus de mise dans les pratiques scolaires. Comment peut-on affirmer que la place faite au sport est insuffisante alors que dans certaines classes comme les cinquièmes ou les sixièmes, les heures d'E.P.S. sont équivalentes (ou à une demi-heure près) à celles de mathématiques ; d'autre part, ajouter des heures de sport revient à alourdir des horaires que vous jugez déjà trop lourds.

30) Sans compter que les emplois du temps sont faits en fonction des nageurs/non nageurs, depuis les réformes des programmes.

L'enfant a besoin de se dépasser. Mais le sport est aussi une école du respect des autres, du respect de la règle, de la loyauté et du dépassement de soi. Je crois à la valeur éducative du sport.

C'est vrai que, quand un Etat décide de remettre la Légion d'Honneur à Zidane après qu'il a frappé un autre joueur, on a vraiment envie de croire à la valeur éducative du sport : respect de la règle récompensé ...

31) Attention aux médias.

Non seulement le sport doit prendre plus d'importance à l'école, mais il faut aussi que le monde du sport et celui de l'éducation s'ouvrent davantage l'un sur l'autre, qu'entre les institutions sportives et les institutions éducatives aussi les liens soient resserrés, qu'entre les sportifs et les enseignants la coopération s'établisse pour le plus grand bien de nos enfants.

Comprenez-moi bien, il ne s'agit pas dans mon esprit d'alourdir encore les horaires d'enseignement qui sont déjà trop lourds. Il ne s'agit pas d'ajouter encore des enseignements nouveaux à une liste déjà trop longue. Dans mon esprit, il s'agit au contraire, de redonner à nos enfants le temps de vivre, de respirer, d'assimiler ce qui leur est enseigné.

Que va-t-on supprimer ? Sur quelle base ?

Ce qu'il nous faut retrouver, c'est la cohérence du projet éducatif. Elle passe naturellement par la remise à plat des rythmes et des programmes scolaires qui est devenue nécessaire après des décennies où l'école s'est trouvée confrontée à une masse croissante d'exigences contradictoires et à des tensions et des attentes de plus en plus fortes au fur et à mesure que la cohésion sociale devenait plus fragile.

La remise à plat est une expression intéressante pour une diminution des horaires passant par une nécessaire révision des programmes scolaires beaucoup trop lourds à boucler dans le cadre des horaires

officiels. Par ailleurs, on parle enfin de la société et du facteur social qui explique la difficulté de l'Ecole à répondre à la montée des inégalités aggravées encore par les décisions gouvernementales. Ainsi la suppression de 11 200 emplois dans l'Education nationale renforce la difficulté d'encadrement des élèves.

Retrouver une cohérence à l'intérieur de chaque discipline, mais aussi entre les disciplines et avec les attentes de la société, retrouver un fil directeur dans l'éducation, lui fixer des principes, des objectifs, des critères simples. Voilà ce que nous avons d'abord à faire. En même temps, il nous faut élever le niveau **d'exigence, non pas en quantité mais en qualité.**

Moins de cours pour de meilleurs résultats ? Comment ? Est-ce à dire qu'avec la quantité de cours actuelle, les professeurs, s'ils ne parviennent pas à des résultats satisfaisants sont vraiment incompetents ?

Au lieu de mettre en place une **sélection** brutale à l'entrée de l'université qui serait une solution malthusienne, il nous faut élever progressivement le niveau d'exigence à l'école primaire, puis au collège et au lycée. **Nul ne doit entrer en 6^e s'il n'a pas fait la preuve qu'il était capable de suivre l'enseignement du collège.**

Que fait-on alors ? Redoubler ? Orientation précoce ? Examen d'entrée à la sixième ?

32) Y aurait-il enfin une remise en question de l'échec en primaire ? Une refonte prévue pour les méthodes d'enseignement de la lecture, pour les devoirs à la maison ?

33) Aurait-on enfin une véritable signification du livret de français et de mathématiques en 6^e, autre qu'informative ? Va-t-on revaloriser le brevet, en ne faisant passer que ceux qui l'ont obtenu ? et que faire des élèves qui ne l'ont pas eu ? Redoublement ? Rattrapage ?

Nul ne doit entrer en seconde s'il n'a pas fait la preuve qu'il était capable de suivre l'enseignement du lycée et le baccalauréat doit prouver la capacité à suivre un enseignement supérieur. Ce sera un long travail qui ira de la reconstruction de l'école primaire à celle du lycée. Mais il est vital pour l'avenir de notre jeunesse et donc de notre pays.

Donner le maximum à chacun au lieu de se contenter de donner le minimum à tous. Voilà comment je souhaite que nous prenions désormais le problème de l'éducation et particulièrement celui de l'école.

Ce qui signifie que l'Ecole depuis des années s'est contentée de ne pas faire grand-chose. Nous sommes donc dans une société où les savoirs sont bien peu nombreux à être maîtrisés à cause de l'Ecole... Que fait-on des filières d'excellence et des cerveaux français qui, d'ailleurs, partent à l'étranger faute de moyens alloués par l'Etat ?

Quant à donner le maximum à chacun, si c'est dans le cadre du socle commun, il s'agit donc des talents de chacun qui vont déterminer le niveau des connaissances reçues ou pas.

Cette refondation de notre éducation, elle ne pourra être accomplie qu'avec le concours de tous les éducateurs. La volonté politique ne peut suffire à elle seule. C'est pourquoi je m'adresse à vous.

Quand je dis "tous les éducateurs", je veux dire que le but ne sera pas atteint seulement avec l'aide des professeurs ou seulement **avec l'aide des parents.**

Pourquoi donc tous les parents n'ont-ils pas reçu cette lettre ? Si elle a été envoyée aux fédérations de parents d'élèves, c'est que vous considérez qu'elles feront circuler l'information. Pourquoi n'avoir pas envoyé deux missives séparées, puisqu'une partie des propos ne concerne pas chaque groupe ?

Ce ne peut-être que l'oeuvre commune de tous les éducateurs travaillant ensemble.

Il faut pour que nous réussissions que chacun d'entre vous se fasse un devoir de travailler avec les autres. Entre le père, la mère, le professeur **le juge, le policier, l'éducateur social**, et tous ceux qui

sont en contact avec l'enfant dans le milieu sportif, culturel, associatif, l'intérêt de l'enfant doit l'emporter sur toutes autres considérations. La confiance, la coopération, l'échange, l'esprit de responsabilité doit régner.

Cela sous-entend que chaque élève, et non une minorité d'entre eux, fréquente la justice ! D'autre part, nombre de professeurs principaux, ayant été confrontés à des élèves en difficulté, se sont vu opposer le fameux secret professionnel. Il apparaît donc comique que l'on nous demande de travailler ensemble.

Chacun doit passer par-dessus ses préventions ou ses a priori pour remplir son devoir qui est de préparer l'enfant à devenir adulte.

Parents, vous êtes les premiers des éducateurs.

Je sais combien ce rôle est difficile quand le chômage menace, quand la famille se recompose, quand le père ou la mère se retrouve tout seul pour élever ses enfants. Je sais combien la vie peut être lourde.

Je veux vous dire que vous serez soutenus, que vous serez aidés à chaque fois que vous en aurez besoin pour éduquer vos enfants dès le plus jeune âge et que pour moi la politique familiale fait entièrement partie du projet éducatif.

Je veux vous dire que le droit à la garde d'enfants et la maternelle seront pour moi, au cours des cinq années qui viennent, des priorités et que je suis décidé à faire en sorte que plus aucun enfant ne soit livré à lui-même une fois la classe terminée afin que vous puissiez achever votre journée de travail sans éprouver l'angoisse de savoir votre fils ou votre fille sans surveillance, sans encadrement.

Désormais les devoirs seront faits à l'école, en études surveillées et pour les bons élèves issus des familles les plus modestes qui ne peuvent pas offrir à leurs enfants un cadre propice à l'étude, des internats d'excellence seront créés.

Vous serez aidés dans votre tâche. Mais vous avez des devoirs vis-à-vis de vos enfants. Vous devez donner l'exemple. Mais vous avez la responsabilité de faire en sorte que votre enfant aille à l'école, de lui inculquer le respect des lois et de la politesse, de contrôler que les devoirs sont faits.

Si vous les laissez manquer la classe, si vous les abandonnez à eux-mêmes, alors il est normal que la société vous demande des comptes, que votre responsabilité soit mise en jeu, que les aides qui vous sont accordées puissent être placées sous tutelle.

Enfin une parole sensée ! Ceci étant, cette partie ne nous concerne pas, nous professeurs...

Professeurs, enseignants, vous aussi vous avez droit au respect, à l'estime. Votre rôle est capital. Vous avez souvent fait de longues études. Vous devez faire preuve d'intelligence, de patience, de psychologie, de compétence.

OUF ! Souvent de longues études ? Les concours de l'Education Nationale requièrent des études longues...Ce qui peut aussi justifier un départ à la retraite plus tôt.

34) Serait-ce la mort annoncée des concours et l'avènement des contractuels ? S'il y a professeur, il y a forcément études supérieures.

Je sais à quel point le merveilleux métier d'enseigner est exigeant, à quel point il vous oblige à donner beaucoup de vous-même, à quel point aussi il est devenu difficile et parfois ingrat depuis que la violence est entrée dans l'école. J'ai bien conscience que votre statut social, votre pouvoir d'achat, se sont dégradés au fur et à mesure que votre tâche devenait plus lourde, vos conditions de travail plus éprouvantes.

Il est difficile d'enseigner seulement parce que la violence est entrée à l'école, seulement depuis ?....De quelle violence parle-t-on ? De celle des ZEP, étendue à toutes les classes ? Quels moyens sont prévus pour améliorer cette situation ?

35) Et s'il est conscient de notre perte de pouvoir d'achat, et des responsabilités qui nous sont de plus en plus attribuées, que compte-t-il faire ? Déplorer et tomber dans le pathos (me miserere !) ne nous aidera pas.

La Nation vous doit une reconnaissance plus grande, de meilleures perspectives de carrière, un meilleur niveau de vie, de meilleures conditions de travail.

Jadis l'instituteur, le professeur avaient une place reconnue dans la société parce que la République était fière de son école et de ceux auxquels elle en avait confié la charge. L'instituteur, le professeur était fier de son métier, fier de servir la République et une certaine idée de l'Homme et du progrès.

Nous devons renouer avec cette fierté. Dans l'école de demain vous serez mieux rémunérés, mieux considérés et à rebours de l'égalitarisme qui a trop longtemps prévalu, vous gagnerez plus, vous progresserez plus rapidement si vous choisissez de travailler et de vous investir davantage.

Si l'on comprend bien, cela signifie la casse des statuts, base de l'égalitarisme actuel ; d'autre part, si certains sont payés plus, d'autres seront payés moins ?

36) Que signifie le fait de « travailler » et de « s'investir davantage » ? Faire des projets, des sorties ? Des choses qui « se voient » afin qu'on puisse être notés et payés en plus ? Qui financerait ces projets ? Ces heures données en plus, sachant que toutes les heures supplémentaires ne sont déjà pas payées ? Et comment faire des heures supplémentaires sans augmenter les heures de cours ?

Vous pourrez choisir la pédagogie qui vous semblera la mieux adaptée à vos élèves parce que je crois qu'il faut faire confiance aux enseignants, à leur capacité de jugement, parce qu'ils sont les mieux placés pour décider de ce qui est bon pour leurs élèves.

Merci de cette parole merveilleuse ; s'il est besoin de le redire, c'est peut-être que cela ne correspond en rien à la situation actuelle où les professeurs sont plutôt suspectés du pire. D'autre part, si les professeurs sont les mieux placés pour décider de ce qui est bon pour leurs élèves, pourquoi ne leur demande-t-on pas davantage leur avis ? Pourquoi nous expose-t-on à lire ce si long pensum sur un métier que nous connaissons ?

A partir de là et pour la fin de cette lettre si lyrique, je me contente de surligner les passages annonçant notre avenir et suffisamment clairs pour se passer de commentaires !

Les établissements dans lesquels vous enseignerez auront une plus grande autonomie dans le choix de leur projet, de leur organisation. L'évaluation sera partout la règle et les moyens seront répartis en fonction des résultats et des difficultés que rencontrent les élèves.

37) Voilà mon problème ; le mot est lâché, l'école n'est plus celle des élèves mais des enseignants : ce sont eux qui sont notés ! Nous seront payés au nombre d'élèves qui auront obtenu le brevet !

La reconversion de ceux d'entre vous qui après avoir longtemps enseigné éprouveront le besoin de changer de métier et faire valoir autrement leurs compétences, leur savoir, sera facilitée que ce soit à l'intérieur du secteur public ou à l'extérieur.

À l'inverse, ceux qui après avoir acquis ailleurs une expérience souhaitent se tourner vers l'enseignement seront mieux accueillis qu'aujourd'hui. Dans l'éducation nationale, comme dans

toute la fonction publique, le carcan des statuts doit s'ouvrir pour permettre que circulent les hommes, les idées, les compétences.

Je souhaite faire de la revalorisation du métier d'enseignant l'une des priorités de mon quinquennat parce qu'elle est le corollaire de la rénovation de l'école et de la refondation de notre éducation. Mais vous devez, vous le professeur, l'enseignant, comme les parents, vous montrer exemplaire. Exemplaire par votre comportement, par votre tenue, par votre rigueur, par votre esprit de justice, par votre implication.

Exemplaire aussi par votre capacité à faire prévaloir l'autorité du maître, par votre souci de récompenser le mérite et de sanctionner la faute.

Dans l'école que j'appelle de mes vœux où la priorité sera accordée à la qualité sur la quantité, où il y aura moins d'heures de cours, où les moyens seront mieux employés parce que l'autonomie permettra de les gérer davantage selon les besoins, les enseignants, les professeurs seront moins nombreux.

38) Pardon de m'être ainsi fourvoyée : pour faire des heures supplémentaires, il ne faut pas augmenter les heures de cours des élèves ; il faut virer les professeurs qui les donnent, et boucher les trous en heures supplémentaires pour ceux qui restent !

Mais ce sera la conséquence de la réforme de l'école et non le but de celle-ci. Et, je m'y engage, les moyens qui seront ainsi dégagés seront réinvestis dans l'éducation et dans la revalorisation des carrières. Il s'agit d'être plus efficace, non de rationner.

On y croit, on y croit. Maître mot de cette REFONDATION : l'économie de moyens ! L'économie de connaissances ?

Et il s'agit d'être efficace non seulement pour atteindre un objectif économique, non seulement pour que demain notre économie dispose d'une main-d'œuvre bien formée, mais aussi, et peut être surtout, pour que nos enfants soient porteurs de valeurs de civilisation, pour qu'une certaine idée de la civilisation continue de vivre en eux.

Chacun d'entre vous, je le sais, mesure l'importance du défi que nous avons à relever. Chacun d'entre vous comprend que la révolution du savoir qui s'accomplit sous nos yeux ne nous laisse plus le temps pour repenser le sens même du mot éducation.

39) Heureusement, je ne peux plus supporter ce mot dont on a parlé dans toute la lettre !

Chacun d'entre vous est conscient que face à la dureté des rapports sociaux, à l'angoisse devant un avenir de plus en plus vécu comme une menace, le " monde a besoin d'une nouvelle Renaissance, qui n'advient que grâce à l'éducation. À nous de reprendre le fil qui court depuis l'humanisme de la Renaissance jusqu'à l'école de Jules Ferry, en passant par le projet des Lumières.

Le temps de la refondation est venu. C'est à cette refondation que je vous invite. Nous la conduirons ensemble. Nous avons déjà trop tardé.

Il faudrait encore que nous soyons d'accord avec vous, Monsieur Le Président !

Nicolas Sarkozy, Président de la République